

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ILE-DE-FRANCE
STAGE DE FORMATION
DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADEMIE DE PARIS
ET AUX FORMATEURS DE CFA PARISIENS

Cinémathèque française – 51 rue de Bercy – 75012 Paris
(Métro : Bercy)

Lundi 15 et mardi 16 février 2010

FILMER LE CORPS

Lundi 15 février 2010

9h00 – 9h30 : Accueil des participants et émargement

(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 9h00 et 9h30)

9h30 – 11h30 : intervention de Vincent Amiel *

Corps-acteur, corps-objet, les stratégies du cinémascope

« Dans la tradition classique du cinéma, le corps n'est qu'un véhicule, une apparence du personnage ; il est le support obligatoire d'un romanesque qui tient peu compte de ses caractéristiques propres, sinon comme objet de désir.

Or certains cinéastes ont tenté de faire vivre la « chair » de leurs personnages, et pas seulement leur « corps » comme enveloppe (pour reprendre une terminologie du philosophe Michel Henry). Keaton, Eisenstein, ou bien, plus près de nous Bresson ou Cassavetes font de ce corps un sujet, le moteur de l'action, et pas seulement son vecteur. Dans leurs films, les corps irradient, se meuvent sans recours à l'intention, entraînent par leur vitesse, leurs poids, leur essoufflement ou leur légèreté les parcours des protagonistes.

D'autres, sans prendre en charge aussi radicalement la subjectivité de ces corps, interrogent la nécessité dans laquelle se trouve apparemment le cinéma d'en faire des objets de regard, de les exposer, de les livrer. Un Mankiewicz, un Ophuls, un Godard, auront ainsi proposé une éthique du spectacle qui refuse cette détermination du corps-objet.

Nous essaierons, extraits à l'appui, de faire un rapide tour d'horizon de ces corps qui échappent à leur destin cinématographique d'exposition.»

11h35 – 13h15 : Projection du film de Claire Denis, 35 RHUMS (France - 2008 - 1h40 - couleur)

13h15 – 14h15 : Pause déjeuner

Coordination régionale

CIP – Cinémas Indépendants Parisiens

135, rue Saint-Martin – 75004 Paris – Tél : 01 44 61 85 50 – Fax : 01 42 71 12 19 – contact@cinep.org
en groupement solidaire avec l'ACRIF – Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France

14h15 – 17h15 : intervention de Rochelle Fack *

Le corps, en suspension

« Une des conditions de la modernité au cinéma est que le corps ne soit plus dissimulé en tant qu'outil du jeu d'acteur, mais qu'il soit affirmé au contraire comme une mécanique capable de distancier le personnage joué. Il ne séduit plus son spectateur seulement avec la fiction - l'histoire que le scénario lui fait investir – comme il le faisait dans le cinéma classique, mais le saisit par le recul qu'il offre sur celle-ci.

Il est aussi des instants cinématographiques plus étonnants, où le corps semble contourner le clivage : où il n'est plus exposé ni comme l'incarnation classique d'un personnage, ni comme le jeu complexe d'un comédien. Où le principe de distanciation ne s'enclenche pas vraiment, mais où pourtant, l'illusion du spectacle est cassée, au point que la notion de fiction semble une bizarrerie accessoire, amovible.

Marches, danses, courses, arrêts, caresses, chutes, errances : dans les extraits que nous proposons ici, les mouvements se densifient, portant les corps vers d'énigmatiques chorégraphies, révérences voluptueuses ou volte-face rythmés. Le corps nous ouvre alors un autre espace cinématographique, une autre piste à explorer. Suspendu entre le réel du tournage et la fiction tournée, il nous saisit par sa présence, son rayonnement, son aura. Il semble soudain adepte de ce que nous n'exprimons pas. »

Mardi 16 février 2010

9h00 – 9h30 : Accueil des participants et émargement

(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 9h00 et 9h30)

9h30 – 13h00 : intervention de Antoine de Baecque *

Des corps à l'écran : une histoire du XXe siècle

« La propriété première du cinéma est d'enregistrer des corps : les faire entrer et bouger dans un espace, raconter des histoires avec eux, ce qui revient à les rendre infiniment aimables et séduisants, et parfois dans le même temps malades et monstrueux. L'enregistrement brut comme la mise en fiction passe, au cinéma, par cette maladie et cette beauté, celles-ci prenant la forme de la défiguration terrifiante ou de la refiguration idéale. *Frankenstein* ou *Dracula*, ou *Le baiser*, d'une certaine manière, est à la fiction cinématographique américaine ce que *L'Arroseur arrosé* est aux vues françaises des frères Lumière : l'accident corporel qui fait naître l'histoire. Les forains l'ont compris très tôt, avant même les grandes compagnies de production du cinéma muet : le badaud vient voir un corps sur l'écran, donc, si possible, étrange, effroyable, impressionnant, magnifique, pervers, jouissant. C'est une relation à la fois immédiate et obligée : le corps exposé au cinéma est la première trace de la croyance dans le spectacle, donc le lieu où le spectaculaire, mais aussi la séduction, voire le mystère et le sacré, s'investissent de manière privilégiée.

Dès lors, on suivra les principales évolutions du corps mis en scène au cinéma au XXe siècle, tout en tentant de croiser le plus souvent possible les histoires des représentations du corps dans la société. Il me semble suggestif de comprendre les mutations des corps à l'écran grâce à celles du travail des apparences au sein du social. Ou inversement. Comprendre les corps du burlesque grâce à ceux de la caricature, du Caf'Conc, du cirque Belle Epoque, interpréter la fabrication du glamour et de la beauté en situation dans leur contexte, penser les corps du cinéma classique américain avec ceux qui se meuvent sur le plateau nu chez Jean Vilar, ou lier les expériences sur la matière corporelle chez des artistes aussi différents que Grotowski, Carmelo Bene, Julian Beck, Pier Paolo Pasolini, Jerzy Skolimowski, Nagisa Oshima, ou encore montrer comment les corps des héros et super-héros, de Superman à Rocky, de Bruce Lee à Rambo, nous disent un état de l'Amérique et de son empire. »

13h00 – 14h15 : Pause déjeuner

14h15 – 17h15 : intervention de Luc Moullet *

L'itinéraire du corps

« Le corps a souvent été mal vu au cinéma. Cela tient à un dogme issu du christianisme : l'âme, c'est bien mais le corps c'est mal.

Le corps a beaucoup joué aux débuts du cinéma, avec le film burlesque, jugé méprisable par beaucoup. Il y avait les gros (Fatty, Hardy, Fields) et les maigres (Keaton, Langdon, Chaplin).

Le corps a été un peu oublié, à la venue du parlant et à la fin du film comique, au profit d'une ligne d'apparence plus neutre, avant de réapparaître de nos jours. Les gros, initialement voués au rire, à notre mépris, sont devenus de bons papas rassurants (Raimu, Harry Baur, Ledoux, Jannings) dans les années trente ou des comparses un peu ridicules. Aujourd'hui, il y a une rédemption de l'obèse, autrefois ridicule, notamment des obèses femmes (chez Jane Campion et Catherine Breillat). Les maigres, les petits malins du burlesques sont devenus les méchants du film d'épouvante ou de froids calculateurs.

La norme féminine a changé : formes opulentes de la première partie du siècle (Gloria Swanson, Jane Russell, Viviane Romance, Mae West) et ensuite lignes plus frêles (Louise Brooks, Lauren Bacall, Jane Birkin).

Les parties du corps sont plus présentes, la main (Lang, Fuller), le pied et le ventre (Fuller, Vigo), le phallus (Rocco Siffreddi), le dos (Brando), les reins (Jennifer Jones), les seins (Jayne Mansfield). Bresson, étiqueté cinéaste de l'âme, a voulu se démarquer de cette étiquette : dans ses derniers films, il supprime la tête des acteurs.

Les intervenants

Vincent Amiel est professeur d'Etudes cinématographiques à l'université de Caen. Il publie régulièrement dans les revues *Esprit* et *Positif*. Principaux ouvrages : *Le corps au cinéma*, Keaton, Bresson, Cassavetes (PUF, 1998), *Esthétique du montage* (Armand Colin, 2005), *Van Gogh de Pialat* (Atlande, 2006), et bientôt *Joseph L. Mankiewicz et son double* (PUF, mars 2010).

Antoine de Baecque est historien et critique de cinéma. Il a été rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* entre 1997 et 1999, puis rédacteur en chef des pages Culture de *Libération* de 2001 à 2006. Il a publié notamment des essais sur la Nouvelle Vague, la Cinéphilie, une biographie de François Truffaut et, à paraître mi-mars 2010 : *Godard* (Grasset). Il est également l'auteur d'essais historiques, entre autres, *Le Corps de l'histoire* (Calmann-Lévy, 1993), *La Gloire et l'effroi* (1997, Grasset), *Les Eclats du rire* (Calmann-Lévy, 2001), ou *Histoire du Festival d'Avignon* (Gallimard, 2007, avec Emmanuel Loyer).

Luc Moullet est cinéaste. D'abord critique aux *Cahiers du Cinéma* aux côtés de Truffaut, Rivette, Godard, Rohmer et à *Arts* à partir de 1956, il réalise quelques courts-métrages remarquables avant de réaliser son premier long métrage en 1965, *Brigitte et Brigitte*. A ce jour, il a réalisé près de 40 films. Il est également l'auteur d'une *Politique des acteurs*, d'essais sur Buñuel, Lang et King Vidor, acteur depuis 1966 en même temps que producteur (de ses propres films mais aussi de ceux d'Eustache ou de Duras).

Rochelle Fack a publié deux romans aux éditions P.O.L: *Les gages* (1998) et *Ecartée* (1999), ainsi qu'un essai aux éditions *Yellow Now* sur "Hitler, un film d'Allemagne" de Hans-Jürgen Syberberg, intitulé *Show People* (2008). Enseignante et critique de cinéma, elle a notamment écrit pour les revues *Trafic* et *Cinéma* sur Fassbinder, Ferreri, Straub, Dwoskin et Syberberg. Ces deux derniers ont fait l'objet de sa recherche universitaire.

L'ATELIER OUVERT DES CINEMAS INDEPENDANTS PARISIENS

Jeudi 18 mars de 9h30 à 13h00

Lieu : Cinémas Indépendants Parisiens – 135 rue Saint-Martin – 75004 Paris

Inscription : isabelle.laboulbene@cinep.org ou 01 44 61 85 52

Corps parlant(s)

En relation avec le stage de formation autour de la thématique « filmer le corps », les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent aux enseignants et aux formateurs de CFA un atelier d'une durée de trois heures trente en groupe restreint (15 personnes) pour réfléchir sur la question « filmer un corps parlant », sous la conduite d'Annick Bouleau.

Dans la rencontre cinématographique, entre *filmant* et *filmé*, nous assistons, apparemment, à un face à face, médiatisé par la caméra-machine enregistreuse de la lumière, à un dialogue, même si les protagonistes restent muets.

Quel privilège la parole accorde-t-elle à cet *objet* particulier qu'est le *corps filmé* ?

Si le corps parle même dans son mutisme, de quoi est-il le lieu ?

En s'appuyant sur des extraits de films réalisés par Annick Bouleau qui posent *en images et sons* ces questions, et en partageant nos expériences cinématographiques, on tentera de faire émerger quelques *outils de pensée* pour questionner et, peut-être, regarder différemment toute œuvre de cinéma.

L'intervenante

En s'appuyant sur son expérience de cinéaste, **Annick Bouleau** a développé une recherche non conventionnelle parallèlement à une activité de formation, initiale et continue.

En 2000, elle crée le groupe *Ouvrir le cinéma* qui réunira pendant 4 ans des enseignants et des étudiants de toutes disciplines. Le site du même nom s'est développé sur la base des réflexions engagées par le groupe.

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr>

Dans son approche, le cinéma est avant tout un geste, ce qui donne toute son importance au corps, à la présence, à la rencontre. Le cinéma, comme l'*art* dans son ensemble, appartient au domaine du possible, de l'accident, de la surprise. Le geste de filmer laisse apparaître l'image, qui vient, se révèle. Le cinéma à l'état naissant. C'est plutôt la fonction artistique que le statut d'artiste que cette recherche met en évidence. Un choix décisif dans l'élaboration de nos pratiques pédagogiques.